

Un roman qui modifie notre regard

Jean-Claude Boulton, *Quadra*, Montréal, Guérin littérature, 1988,
585 pages

Pierre Hébert

Numéro 52, mai-juin 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, P. (1989). Compte rendu de [Un roman qui modifie notre regard / Jean-Claude Boulton, *Quadra*, Montréal, Guérin littérature, 1988, 585 pages]. *Liaison*, (52), 17-17.

Un roman qui modifie notre regard

par Pierre Hébert

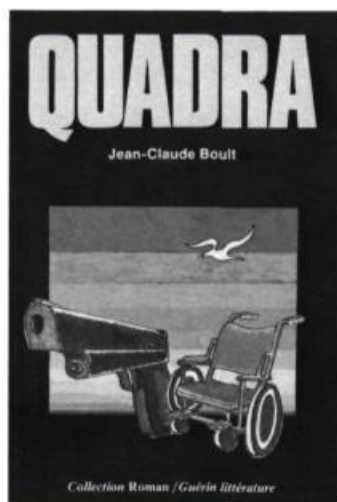
Qu'attend-on au juste d'un roman? Autant de lecteurs, autant d'attentes. Mais j'imagine qu'il n'est pas trop téméraire d'affirmer que l'on souhaite, en même temps qu'un intérêt de lecture, un message, c'est-à-dire non pas tant un thème qu'une vision nouvelle, inattendue, parfois troublante d'un aspect ou l'autre de la réalité humaine. Or, à ce titre, le premier roman de Jean-Claude Boulton ne peut que combler le lecteur.

Essentiellement, il s'agit de l'histoire de la réconciliation d'une victime et de son agresseur. La victime, Marc Michaud, travaille chez un dépanneur lorsqu'un autre jeune homme, Guy Vaillant, s'amène pour voler le contenu de la caisse. Pourtant, ce Guy Vaillant n'est pas animé de si mauvaises intentions : il se prend pour une sorte de « Robin des rues », voulant redistribuer aux pauvres de chez lui, Hull en l'occurrence, l'argent volé. Mais, en fait, sa première tentative tourne mal : un jeune enfant entre chez le dépanneur pendant la perpétration du méfait et, dans un geste de panique, Guy appuie sur la gâchette. Il atteint Marc au cou, et réussit à s'enfuir.

On l'aura deviné : Marc Michaud, 18 ans, devient quadraplégique. Et c'est véritablement ici que l'intérêt du roman s'accroît, puisque l'on assiste aux manigances de Guy pour entrer en contact avec Marc, au Centre hospitalier de La Pieta, afin de le

convaincre de se laisser prendre en charge par celui-là même qui l'a réduit à cette condition. Car Guy Vaillant ne voit d'autre façon d'expier son crime qu'en veillant sur sa victime, pour le reste de ses jours. Cette difficile réconciliation entre Marc et Guy est à lire, d'autant plus que ces pages ont pour toile de fond une atmosphère familiale assez exceptionnelle. Je laisse au lecteur le plaisir de découvrir de quelle manière Marc et Guy en arriveront à former une créature inusitée : Quadra.

Jean-Claude Boulton est un romancier qui ne s'enferme pas dans les fleurs du tapis. Son écriture est directe, forte, et le narrateur ne se



camoufle pas derrière un français qui ne lui appartiendrait pas : il s'exprime en connivence avec ses personnages. Toute l'histoire se présente en fait comme un tableau troublant qui nous invite à aller au-delà de nos réactions premières, au-delà des apparences.

Mais il y a plus : le récit montre bien qu'il ne faut pas juger le bois à son vernis. Il est trop facile, et combien tentant, de prendre pour synonymes culture et humanisme; combien trompeur, aussi, de croire que s'équivalent le niveau linguistique et la valeur humaine. **Quadra** ne rate jamais une occasion de remettre les choses à leur place, c'est-à-dire en fonction de l'être humain.

Bien sûr, les pièges étaient nombreux dans ce roman qui eût pu tomber dans le moralisme ou la prédication. La réconciliation entre l'agresseur et la victime représentait sans doute l'écueil le plus dangereux; mais, ma foi, ça passe! On arrive à croire que, au nom de l'amour, du pardon, cette symbiose était possible. Mais ce qui la rend surtout crédible, c'est que justement les personnages réunissent en eux des courants contradictoires de violence et d'amour. Jean-Claude Boulton finit par nous faire croire que la méchanceté humaine n'est que l'envers d'un manque d'amour.

Lisez, et vous verrez pourquoi je confère un prix d'humanité à **Quadra**. On peut difficilement sortir de cette œuvre passionnante sans regarder ceux qui nous entourent d'un oeil différent. Au moins pour quelques heures en tout cas, parce qu'ensuite nous retomberons inévitablement dans le monde des apparences. Mais n'est-ce pas ce à quoi sert la littérature, ne serait-ce que pour un court instant?

Jean-Claude Boulton, **Quadra**, Montréal, Guérin littérature, 1988, 585 pages.



Jean-Claude Boulton